Début 38

WOODY HERMAN

Un brillant représentant du jazz orchestrai blanc était Woody Herman," L'orchestre qui jouait le blues" n'était plus, happé par la conscription en 1941. Depuis, Herman n'avait pas désarmé et s'était lancé dans une opération de rénovation systématique du répertoire, s'attachant des compositeurs et arrangeurs plus modernes. C'est en 1944 que se produisit le changement le plus spectaculaire au sein de l'ensemble, correspondant à la naissance du First Herd, le premier troupeau., Deux arrangeurs, parmi les plus talentueux du jazz moderne, symbolisent ce nouvel essor : Ralph Bums et Neal Hefti. Apple Honey, composé par Herman à partir des accords de I Got Rhythm , arrangé par Burns est un des joyaux de l'époque et fut enregistré pour la première fois le10 Septembre 1944. La composition de l'orchestre est éloquente avec sa fulgurante section de trompettes, où l'on relève les noms de Hefti et de Pete Candoli ; les solistes de qualité sont nombreux, tels que Bill Harris chez les trombones, Flip Phillips au saxophone ténor. La section rythmique est particulièrement impressionnante : Ralph Burns est au piano, Chubby Jackson à la contrebasse, Billy Bauer à la guitare et Dave Tough à la batterie.

Dans Apple Honey , comme dans la plupart des morceaux du First Herd, les solistes sont Flip Phillips et Bill Harris. Pete Candoli s'adjuge également une belle envolée de trompette. Soulignons aussi la présence au de vibraphone de Marjorie Hyams, une femme comme son prénom l'indique et que l'on a trop souvent tendance à oublier lorsque l'on recense les musiciens de cette époque charnière, au même titre que Mary Osborne, une pionnière dans l'inter-règne préludant de peu au bebop. Apple Honey, ainsi que le souligna Woody Herman était une sorte de

composition collective, bien davantage que sa création personnelle, née d'un enchaînement d'idées, chacun y apportant sa contribution.

Et nous écoutons APPLE HONEY, un thème de W. Herman, joué par WOODY HERMAN & His Orchestra avec :

Conte Candoli, Pete Candoli, Neal.Hefti, Dick Munson, Ray Wetzel (tp).

Bill Harris. Ed Kiefer, Ralph Pfeffner (tb),

Woody Herman (cl, as),

Sam Marowitz, Bill Shine (as).

Pete Mondello. Flip Phillips (ts).

Skippy DeSair (bs).

Ralph Burns (p).

Chubby Jackson (b),

Dave Tough (dm),

Margie Hyams (vib).

Enregistré à New York lz 10 septembre 1944.

BENNY GOODMAN

Benny Goodman avait été réformé, classé "4-F " à cause de sa myopie et de l'état de son dos. En 1944, il n'avait plus autour de lui autant de vedettes qu'à la fin des années 30, mais une partie des piliers de section de l'orchestre étaient encore là et la version de l'été 1944, gravée pour V-disc, de After You've Gone , mit en vedette un invité, le trompettiste Roy Eldridge. Benny Goodman n'était peut- être plus à l'extréme pointe de l'actualité du jazz, il était devenu une sorte d'institution, ce qui ne l'empêchait pas de mettre le même acharnement à produire de l'excellente musique.

Et nous écoutons AFTER YOU'VE GONE, un thème de H. Creamer - T. Layton, joué par BENNY GOODMAN & His Orchestra

avec :

Roy Eldridge, Yank Lawson, Mickey McMickle (tp),

Vernon Brown, Ward Silloway (tb),

Benny Goodman (cl),

Reggie Merrill, Hymie Schertzer (as).

Art Rollini, Wollfe Tayne (ts),

Ernie Caceres (bs),

Teddy Wilson (p,

Tommy Kay (g),

Gene Traxler (b).

Specs Powell (dm).

Enregistré à New York le 31 juillet 1944.

TOMMY DORSEY

Autre (déjà) dinosaure de l'Ère Swing, Tommy Dorsey . Pendant la guerre il fit régulièrement la tournée des bases américaines, ce qui l'aida à maintenir son orchestre. Il avait perdu son meilleur atout, l'arrangeur noir Sy Oliver, parti à l'armée, ce qui évidemment ne l'empêchait pas d'utiliser les merveilleux arrangements conçus pour lui par cet homme qui avait déjà fait la fortune de Jimmie Lunceford.

Opus One était entièrement de la plume d'Oliver, ce titre emphatique était une "plaisanterie" selon son auteur. Le morceau était né de curieuse manière, avant d'être baptisé ainsi il avait été tout simplement un arrangement conçu pour Jersey Bounce. Dorsey n'en avait pas voulu car deux de ses principaux rivaux, Goodman et Miller avaient déjà fait un succès de ce morceau. Gardant les accords, Sy en transforma la mélodie et Dorsey l'accepta . La grande vedette de ce morceau ne fut pas le trombone du chef mais la clarinette de Buddy DeFranco, le plus prometteur des jeunes clarinettistes, prêt à assurer la relève. Le bebop tenait là son grand clarinettiste, mais les caprices de la mode en décidèrent autrement, l'instrument demeurant associé dans l'esprit des

auditeurs au jazz de papa ou de grand-papa. Et d'ailleurs seul Stanley Hasselgard fut vraiment considéré comme un bopper à la clarinette.

Et nous écoutons OPUS NUMBER ONE, un thème de S. Oliver, joué par TOMMY DORSEY & His Orchestra

avec :

George Seaberg, Vito Mangano, Dale Pierce, Roger Ellick (tp).

Joseph Park (tu).

Tommy Dorsey, Nelson Riddle. Walter Benson. Colin Satterwhite (tb). Sid Cooper, Buddy De Franco. Bruce Branson, Gail Curtis. Al Kling (sax),

Milt Golden (p).

Bob Bain (g).

Sid Block (b).

Buddy Rich (dm).

9 cordes ;

The Sentimentalists (chant),

Sy Oliver (arr).

Enregistré à Hollywood le 20 novembre 1944.

Autre succès, dus en grande partie au travail d'arrangeur de Sy Oliver, On the Sunny Side of the Street n'était pas non plus une nouveauté, il avait été créé en 1930 et la version Dorsey est particulièrement sophistiquée, les cuivres s'en donnent à cœur joie et les sourdines sont au rendez-vous avec, en prime, un groupe vocal, The Sentimentalists alias The Clark Sisters, dont ce fut le plus grand succès.

Et nous écoutons ON THE SUNNY SIDE OF THE STREET, un thème de D. Field-J. McHugh, joué par TOMMY DORSEY & His Orchestra

avec les mêmes, enregistré à la même séance.

ARTIE SHAW

Chez Artie Shaw, les sucreries étaient davantage ressenties comme une concession que chez Dorsey. Shaw ne vécut pas la guerre à l'arrière. Il s'était engagé dans la Marine et se retrouva à la direction de t'orchestre 501 de la Navy , occasion unique de découvrir îles et plages du Pacifique.

Certaines étaient curieusement fréquentées, comme à Guadalcanal où les tentes étaient Tellement criblées de balles qu'on aurait dit des moustiquaires." Quant aux instruments, ils survécurent tant bien que mal aux combats et achevèrent la guerre dans un état de décrépitude avancée, tenant par des élastiques et présentant des surfaces bosselées.

Démobilisé, Shaw remonta un ensemble et sa réputation était telle que se présentèrent une flopée d'excellents musiciens, dont Roy Eldridge, Barney Kessel et Dodo Marmarosa. Shaw n'abandonnait pas son combat éternel pour une musique nouvelle et il adjoignit à son ensemble bois et cordes, afin de trouver des sonorités inédites. Il ne chercha jamais à faire du bebop, estimant qu'il lui suffisait de suivre sa propre voie. Il expliqua d'ailleurs que son orchestre était vraiment un produit de son temps : "Les musiciens commençaient à prendre conscience du bop, expliqua Shaw. Et en dépit du fait que le concept ne s'était pas encore entièrement cristallisé, les plus jeunes musiciens. Roy y compris, réagissaient à ce qui était en train de se produire." : Et la musique de l'ensemble commençait à s'en imprégner.

Lady Day, composition de Jimmy Mundy, gravée à l'hiver de 1943, fut conçue comme un hommage à Billie Holiday et confié au trompettiste Roy Eldridge (à en juger par le nombre de vedettes qui l'invitaient on peut deviner à quel point Eldridge était apprécié). Farouche partisan de la lutte contre le racisme, Shaw avait déjà payé de sa personne en tentant d'imposer Billie Holiday avec son orchestre. La chanteuse en souffrit, ce fut un semi-échec, le tribut à la bêtise humaine était lourd à payer et d'un commun accord Shaw et Billie mirent fin à la pénible expérience. Roy Eldridge, également noir, dut souffrir lui aussi du racisme et las de tant de bêtise finit par quitter Shaw. L'Amérique

n'était pas encore prête à accueillir les orchestres "mixtes", Noirs et Blancs mêlés, et le combat d'Artie Shaw était alors quasiment désespéré.

Et nous écouton LADY DAY, un thème de J. Mundy, joué par ARTIE SHAW & His Orchestra avec :

Roy Eldridge, George Schwartz. Bernie Glow, Paul Cohen (tp).

Harry Rodgers. Ollie Wilson, Bob Swift. Gus Ischia (tb),

Artie Shaw (cl).

Rudolph Tanza, Lou Prisby (as),

Herbie Steward, Jon Walton (ts).

Chuck Gentry (bs),

Dodo Marmarosa (p).

Barney Kessel (g).

Morris Rayman (b),

Lou Fromm (dm).

Enregistré à Hollywood le 23 novembre 1944.

EDDIE HEYWOOD

Un musicien allait connaître un grand succès en s'emparant d'une composition de Cole Porter qui avait contribué à b renommée d'Artie Shaw. Le morceau en question était Begin the Beguine et la version du clarinettiste datait de 1938, le musicien audacieux était le pianiste Eddie Heywood. A ses débuts, Heywood avait bénéficié du soutien de musiciens - Big Sid Catlett, Don Redman et Benny carter - qui appréciaient ses conceptions personnelles, lb savaient qu'il ne voulait pas jouer comme Teddy Wilson et lui-même n'était pas prêt à se couler dans un moule, quel qu'il soit : "Je m'intéressais à toutes sortes de musiques ; je jouais des choses comme Temptation. Ce qui m'importait c'était d'acquérir une sonorité qui s'adapte à tout." (One More Time-La grande époque du swing, Time-Life, 1984). Et cette sonorité, ce raffinement donnent en effet son intérêt à sa version de Begin the Beguine. Quand à Cole Porter il l'appréciait tellement qu'il dit un jour à Heywood qui aurait aimé l'avoir écrit comme Heywood avait conçu son arrangement, à cause du contrepoint.

Et nous écoutons BEGIN THE BEGUINE, un thème de C. Porter, joué par EDDIE HEYWOOD Orchestra avec :

Doc Cheatham (tp),

Vic Dickenson (tb),

Lem Davis (as),

Eddie Heywood Jr. (p),

Al Lucas (b).

Jack Parker (dm).

Enregistré à New York le 19 février 1944.

BILLY ECKSTINE

Les "boppers" n'avaient pas encore leur orchestre, mais celui du chanteur Billy Eckstine préfigurait ce que serait un orchestre bebop. Eckstine n'était pas un chanteur d'avant-garde, simplement un "crooner" amoureux de bon jazz, seulement il avait l'esprit d'aventure et lorsqu'il fut engagé par Earl Hines en 1939, il cultivait déjà une réelle passion pour la musique moderne. Il contribua à l'entrée dans l'orchestre du pianiste de Charlie Parker et de Sarah Vaughan. Et lorsqu'il monta son propre ensemble, avec l'appui de Budd Johnson et celui de Dizzy Gillespie, qui fit fonction de directeur musical, il ouvrit tout grand les portes aux "modernistes", à ceux qu'il avait côtoyé chez Hines et à d'autres qu'il rêvait de mieux connaître et l'on vit se succéder dans cet ensemble la plupart des grands solistes qui allaient faire le bebop, de Kenny Dorham à Miles Davis en passant par Wardell Gray et Oscar Pettiford.

Blowing the Blues Away et Opus X furent enregistrés le 5 septembre 1944 par Eckstine à la tête d'un ensemble assez impressionnant, outre Gillespie et Sarah Vaughan, déjà nommés on

relève les noms de Dexter Gordon, Gene Ammons et Leo Parker parmi les saxophonistes et celui de Tadd Dameron chez les arrangeurs.

Et nous écoutons OPUS X, un thème de J. Malachi, joué par BILLY ECKSTINE & His Orchestra avec :

Dizzy Gillespie, Shorty McConnell. Gall Brockman, Boonie Hazel (tp),

Jerry Valentine. Chips Outcalt. Howard Scott, Taswell Baird (tb),

John Jackson. Bill Frazier (as).

Gene Ammons, Dexter Gordon (ts).

Leo Parker (bs).

John Malachi (p),

Connie Wainwright (g).

Tommy Potter (b),

Art Blakey (dm),

Billy Enregistré à New York le 5 décembre 1944.

Blowing the Blues Away fut l'occasion d'un duel entre Gene Ammons et Dexter Gordon.

Et nous écoutons BLOWING THE BLUES AWAY, un thème de B. Eckstine - J. Valentine, avec les mêmes, plus Billy Eckstine (chant). enregistré à la même séance.

COOTIE WILLIAMS

Tous les musiciens appelés à devenir de grands solistes du bebop ne travaillaient pas forcément pour des chefs d'orchestre attirés par la nouveauté et Coolie Williams, par exemple, qui avait monté depuis peu une grande formation ne passa jamais pour un amoureux de l'expérimentation. Cela ne l'empêcha pas d'employer Bud Powell et même Charlie Parker. Powell était d'ailleurs au piano dans la séance d'août 1944 qui produisit Round Midnight, thème qu'il cosigna avec Thelonious Monk, et de laquelle nous avons extrait Blue Garden Blues, un blues justement, la vraie passion de Coolie, qu'il partageait avec Johnny Hodges, son compère dans l'orchestre de Duke Ellington. Il faut bien constater que lorsqu'ils quittèrent son orchestre, la plupart des grands solistes d'Ellington ne cherchèrent pas à poursuivre leur carrière dans le sens de la nouveauté. Certains, tel Hodges, trouvèrent même un certain confort à délimiter plus étroitement leur répertoire.

Et nous écoutons BLUE GARDEN BLUES, un thème de S. Williams-C. Williams, joué par COOTIE WILLIAMS & His Orchestra

avec :

Cootie Wiliams, Ermit Perry. Lamar Wright. George Treadwell, Thomas Stevenson (tp).

Bob Horton, Dan Logan. Ed Burke,Ed Glover (tb),

Eddie Vinson, Frank Powell (as),

Lee Pope. Sam Taylor (ts).

Eddie De Verteuil (bs),

Bud Powell (p).

Leroy Kirkland (g),

Cad Pruitt (b),

Sylvester Payne (dm).

Enregistré à New York le 22 août 1944.

DUKE ELLINGTON

Duke Ellington avait marqué l'année 1943 du jazz par son concert en janvier au Carnegie Hall. Ce fut pour lui l'occasion de présenter la “Black Brown and Beige", suite ambitieuse, qui aux yeux de certains mariait enfin le jazz à la musique classique et qui représentait, sûrement, un grand hommage à la culture des Noirs. Ce n'est que l'année suivante qu'il put graver dans les studios de la firme RCA une version disque de cette œuvre (dont nous avons retenu ici Work Song) passée à la postérité. La séance en question eut lieu en décembre 1944 et y figure aussi une belle version de Am Beginning to See the Light, la première en studio, qui demeura au répertoire de l'orchestre pendant très longtemps et fut aussi un de ses grands succès. À ce stade de sa carrière, on peut dire que le Duke avait franchi la ligne invisible qui sépare le jazz des musiques dites sérieuses. Même si la "Black Brown and Beige" suscita des polémiques, elle finit d'asseoir, au-delà de l'approbation et du refus, la réputation d'Ellington, musicien hors catégorie, conscient de l'être et œuvrant à mettre en place les structures médiatiques lui permettant d'élargir à jamais son audience.

Et nous écoutons WORK SONG, un thème de E. Ellington, joué par DUKE ELLINGTON & His Orchestra avec :

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Ray Nance (tp),

Joe Nanton, Claude Jones. Lawrence Brown (tb).

Johnny Hodges. Otto Hardwicke (as).

Al Sears (ts),

Jimmy Hamilton (ts, cl),

Harry Carney (bs, bel),

Duke Ellington (p),

Fred Guy (g).

Junior Raglin (b),

Sonny Greer (dm),

Joya Sherrill (vo).

Enregistré à New York le 1° décembre 1944

Fin 38